

**PROCLAMATION SOLENNELLE DE LA DECISION DU JURY
ATTRIBUANT LE PRIX QUINQUENNAL DES SCIENCES
MEDICALES**

(PERIODE 1946-1950).

SEANCE COMMUNE AVEC LA « KONINKLIJKE
VLAAMSE ACADEMIE VOOR GENEESKUNDE
VAN BELGIE », TENUE LE 28 JUIN 1952.

— La séance est ouverte à 11 heures.

Au Bureau : MM. A. Van Driessche, Président de la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Geneeskunde van België », P. Gérard, Président de l'Académie royale de Médecine de Belgique ; A. M. Lacquet, Secrétaire perpétuel de la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Geneeskunde van België » ; R. Bruynoghe, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Médecine de Belgique.

Assistent aussi à la séance Madame et Mademoiselle Bremer, M. M. Barzin, Recteur de l'Université de Bruxelles, et plusieurs collaborateurs et anciens collaborateurs du professeur Bremer.

M. le PRÉSIDENT, s'exprimant successivement en néerlandais puis en français, déclare la séance ouverte.

Il souhaite la bienvenue à Madame Bremer et à Mademoiselle Bremer.

Il salue également M. le Recteur de l'Université de Bruxelles qui, par sa présence, a bien voulu rehausser cette séance.

Après avoir résumé l'activité du Jury du concours pour le prix quinquennal des sciences médicales, il relate brièvement l'objet des travaux du lauréat, le Professeur Bremer, et le congratulate chaleureusement. De longs applaudissements suivent cette allocution.

Il s'exprime ensuite en français dans les termes suivants :

Messieurs,

Les Membres des deux Académies Royales de Médecine de Belgique se réunissent aujourd'hui ensemble pour apprendre le résultat de l'examen que le Jury, chargé de présenter la candidature d'un titulaire du Prix quinquennal des sciences médicales, avait à établir.

D'après les dispositions valables à cette occasion, le Jury était composé de Membres des deux Académies. Il s'est réuni plusieurs fois pour délibérer sur les mérites de plusieurs candidats dont le travail scientifique pouvait être pris en considération.

Déjà après un premier triage, le choix s'est fixé sur M. le Professeur Bremer. Cette décision a été immédiatement transmise à Monsieur le Ministre de la Santé Publique et de la Famille.

Elle a été ratifiée par un arrêté royal en date du 1^{er} mars 1952. Cet arrêté a paru au « Moniteur Belge » du 3 avril 1952.

Suivant les dispositions réglementaires, la proclamation du lauréat doit être faite par le Président de l'Académie à laquelle appartient le Président du Jury. De ce fait, j'ai l'honneur et le grand privilège de féliciter au nom de nous tous Monsieur le Professeur Bremer pour la haute distinction qui lui est accordée.

Son travail expérimental assidu et les remarquables résultats de cet effort soutenu vous sont bien connus.

Monsieur le professeur Bremer s'est surtout appliqué à l'étude de différents problèmes dans le domaine de la physiologie générale et spéciale du système nerveux, tant central que périphérique, ainsi que de la physiologie et de la pathologie des muscles squelettiques.

D'un autre côté, il a fait des recherches très pénétrantes en rapport avec la physiopathologie de l'hypothalamus et de l'hypophyse.

En 1941, notre Collègue, Monsieur le professeur Corneille Heymans, a présenté un remarquable rapport sur les mérites scientifiques du professeur Bremer, au moment où l'Académie royale de Médecine de Belgique lui a décerné le prix décennal du Docteur de Givè de Muarche.

Notre pays est honoré par l'activité exemplaire d'un savant comme Monsieur le professeur Bremer, dont l'attachement à

la recherche expérimentale peut servir de modèle aux jeunes qui se sentent attirés vers la Science. (*Longs applaudissements.*)

M. le PRÉSIDENT donne la parole à M. C. Heymans, pour communiquer le rapport qu'il a rédigé au nom du jury, sur les travaux scientifiques de M. le Prof. Bremer.

— M. C. Heymans donne lecture de ce rapport, partiellement en langue néerlandaise puis en langue française. Le texte français du rapport complet est reproduit ci-après.

Rapport du Jury à M. le Ministre de la Santé Publique et de la Famille.

Les recherches expérimentales de Fr. Bremer ont été consacrées principalement à la physiologie générale et spéciale du système nerveux et aux processus de la transmission neuromusculaire.

Parmi les contributions importantes de M. Bremer, mentionnons surtout :

1° Un ensemble de recherches, en collaboration avec P. Bailey (1920, 1921), consacrées à la pathogénie du diabète insipide et du syndrome adiposo-génital. Ces travaux ont été considérés comme fondamentaux pour la physiopathologie de l'hypothalamus et de la post-hypophyse. Le mémoire détaillé est qualifié de « classique » par Fulton dans sa *Physiologie du Système Nerveux* et il est cité en tête du chapitre « Diabetes Insipidus and Water Metabolism » dans le traité de Howell-Fulton.

2° La démonstration et l'analyse expérimentale de la fonction inhibitrice du paléo-cerebellum chez les Mammifères (1922) et chez l'Oiseau (1924, 1927). Cette analyse, qui a renouvelé l'interprétation des fonctions cérébelleuses, a fait de plus découvrir, chez l'Oiseau, dès 1924, les réflexes proprioceptifs de soutien (*supporting reaction*) et leur exagération extrême par la décérébellation, phénomène que Magnus et Rademaker retrouvèrent chez les Mammifères en 1926. Ces travaux ont inspiré et dirigé dans la suite les recherches de physiologie cérébelleuse de A.E. Walker (1937), R.S. Dow (1938) et J. Brihaye (1950).

3° Etude des mécanismes nerveux sous-corticaux et corticaux de la mastication (1923).

4° Démonstration, en 1923, de la vraie localisation du centre cortical du goût et de son association étroite avec l'aire somatosensitive buccale; confirmation ultérieure de cette localisation par les observations électrocorticographiques et anatomiques de Ectors et de Gerebtzoff dans le laboratoire de Bremer, et par les travaux de Patton et Ruch dans le laboratoire de Fulton.

5° Première indication de la signification, jusqu'alors mystérieuse ou erronément interprétée, du phénomène de Vulpian-Heidenhaim et de sa relation causale avec la médiation chimique de la vasodilatation linguale (1924, en collaboration avec P. Rylant).

6° Etude du mode d'action de la strychnine sur les centres nerveux. Démonstration de l'absence d'inversion strychnique des inhibitions « pures » (1922, 1925), conclusion confirmée par Liddell et Sherrington. Mise en évidence de l'existence d'une dépolarisation continue de la substance grise spinale dans le tétanos strychnique et démonstration de la signification pathogénique du phénomène (Bremer et Bonnet, 1948).

7° Découverte et analyse du phénomène de la sommation de deux volées d'influx moteurs, d'intervalle adéquat, à la jonction musculaire curarisée (1927, 1937), phénomène dont Harvey (1948) a montré l'importance pour la physiopathologie de la myasthénie humaine.

8° Découverte, en 1927, de l'action élective du curare et d'autres poisons curarisants sur le tonus postural normal, la rigidité de décérébration, la rigidité du tétanos local; analyse approfondie, avec Jean Titeca, du mécanisme de cette « atonie » curarique. Lapique, Mc Intyre, Riesser, Robson et Keele ont souligné l'importance de cette observation et indiqué qu'elle est une des bases des applications médicales actuelles du curare. Voici deux citations récentes: « ...the modern clinical use of curare stems from the experiments of Bremer and his associates and those of Hartridge and West ». (Mc Intyre « Curare », 1947). « *Altere Beobachtungen von Bremer haben neuerdings zunehmenden Beachtung gefunden, neue Untersuchung veranlasst u. erhebliche praktische Bedeutung gewonnen* » (Riesser, Muskelpharmakologie, Berne, 1949).

Dans l'ordre de ces recherches pharmacologiques sur le tonus musculaire, citons également la démonstration de la nature sensitive (anesthésie proprioceptive) de l'atonie novocaïnique.

9° Découverte et analyse approfondie de la contraction pseudo-vératrinique du muscle squelettique des Batraciens et indication de sa parenté probable avec la myotonie de la pathologie humaine (1928, 1929, 1948); travail qui comporte l'étude parallèle du mécanisme de la contraction vératrinique et la démonstration directe de l'hypothèse d'après laquelle celle-ci est liée causalement à l'exagération du potentiel tardif négatif de la fibre musculaire et à l'excitabilité supernormale corrélative de cette dépolarisation prolongée.

10° Démonstration, en 1928, de la sensibilisation des neurones spinaux partiellement déafférentés, et indication de la possibilité de mettre en évidence et d'analyser, grâce à cette sensibilisation, des réflexes autrement difficiles à déceler, comme les réflexes vestibulaires aux mouvements progressifs. Ces faits furent confirmés par Moldaver (1936) et Stavrazy (1949).

11° Analyse des processus complexes de la sommation centrale et mise en évidence d'une facilitation résiduelle, de dissipation exponentielle, représentant une modification fonctionnelle neuronique de longue durée (1930, 1937, 1942). La justesse de cette conclusion est actuellement unanimement reconnue.

12° Découverte, en 1931, d'un phénomène d'inhibition puissant, provoqué chez la grenouille spinale par une volée d'influx nerveux et dont l'analyse pharmacologique et oscillographique, rejoignant celle de Gasser et ses collaborateurs dans leurs travaux sur le Mammifère, a mis en évidence le rôle des interneurons dans l'inhibition centrale (1942, ce dernier travail en collaboration avec V. Bonnet). Les travaux les plus récents de Brooks et Eccles et Granit font état de la « théorie interneuronique » (expression de Bremer) de l'inhibition centrale.

13° Analyse oscillographique, pharmacologique et métabolique du phénomène de la narcose thermique. Parmi les faits mis en évidence citons la démonstration de la liaison de la paralysie thermique de la fibre nerveuse avec une chute critique, de ± 8 mv, de sa polarisation membranaire, fait confirmé par Pupilli et retrouvé récemment par Lorente de No pour d'autres actions dépressives (en collaboration avec J. Titeca et J. Brachet, 1933, 1940, 1946).

14° Découverte des propriétés fonctionnelles remarquables de l'innervation centrale des muscles « toniques » des Batra-

ciens et analyse pharmacologique et oscillographique de l'afterdischarge réflexe sur un objet particulièrement favorable. Ces recherches, longuement commentées récemment par P. Krüger (1951), ont permis de mettre notamment en évidence la grande sensibilité de l'« afterdischarge » à différents facteurs chimiques et ont conduit à l'interpréter comme une manifestation fugace de la tendance fondamentale des agrégats neuroniques centraux à l'autorythmicité.

15° A partir de 1935, tout en continuant ses recherches sur la physiologie générale des centres nerveux et en particulier sur les processus intermédiaires de la transmission synaptique (1938, 1947, 1949, 1948 en collab. avec V. Bonnet), M. Bremer s'est consacré particulièrement à l'étude de l'activité électrique spontanée et réactionnelle de l'écorce cérébrale, de la moelle épinière et du cervelet. Ces recherches, qui s'échelonnent de 1935 à 1951 (avec une interruption de quatre ans du fait de la guerre), ont contribué à l'établissement des bases physiologiques de l'électro-encéphalographie. L'importance de cette contribution a été reconnue par Hans Berger lui-même dès 1938 et a été soulignée ultérieurement par plusieurs physiologistes éminents. Elle est encore attestée par la désignation de Bremer comme rapporteur sur la question au Congrès International de Neurologie de 1949 et au Congrès International de Physiologie de 1950.

Parmi les notions significatives dégagées, on peut citer : les preuves expérimentales du rôle de l'autorythmicité et de la synchronisation neuroniques dans le déterminisme des ondes cérébrales et plus généralement centrales, la mise en évidence des facteurs régissant leur amplitude et leur fréquence; l'importance de l'afférence corticopète dans l'entretien de l'activité électrique spontanée de l'écorce (notion du tonus cortical); l'identité des cellules nerveuses participant à l'activité spontanée et aux réactions sensorielles de l'écorce démontrée par diverses expériences d'« occlusion »; la définition et la distinction des différents types d'« afterdischarge » corticale; la sensibilité extrême de l'activité corticale spontanée à l'acétylcholine; la démonstration de la synchronisation directe de neurones voisins sous l'effet des champs électriques variables associés à leurs pulsations, par la révélation des propriétés du tétanos strychnique de la moelle épinière, exemple saisissant de synchronisation neuronique généralisée. Les arguments tirés de l'étude des

potentiels électrotoniques dans le tétanos strychnique de la moelle épinière, ont conduit à identifier les ondes centrales comme des fluctuations rythmiques de la polarisation membranaire neuro-nique associées à des décharges d'influx axoniques. Ces données ont permis de proposer une signification fonctionnelle plausible à l'activité électrique spontanée des centres nerveux.

Les recherches électrocorticographiques ont conduit M. Bremer à une observation d'une grande importance pour le problème physiologique du sommeil, par la découverte du fait que la transection mésencéphalique du tronc cérébral a comme effet immédiat de provoquer l'état de sommeil du diencéphale et de l'écorce cérébrale. L'analyse approfondie de cette donnée expérimentale, conjuguée avec l'étude de l'effet de narcotiques variés sur le corticogramme, a abouti à une conception faisant jouer dans le déterminisme immédiat du sommeil un rôle essentiel à l'interruption du flot continu d'influx ascendants entretenant l'état vigile du cerveau.

Cette observation fondamentale et son interprétation ont été entièrement confirmées à partir de 1949 par Magoun et par Moruzzi et leurs collaborateurs. Leurs recherches expérimentales, directement inspirées par celles de Bremer et utilisant la technique de « l'encéphale isolé » ou « method of bremerized cats » (*Annual Review of Physiology*), qui permet l'étude de l'activité corticale non altérée par la narcose, ont apporté des notions physiologiques nouvelles hautement significatives, en particulier la démonstration du rôle de relais que joue la substance réticulée du tronc cérébral dans le transfert et la multiplication des influx ascendants qui activent le diencéphale et l'écorce, et qui entretiennent ainsi l'état vigile attentif.

A la lumière de ces travaux de M. Bremer, qui forment une suite logique, la physiologie du sommeil normal et des sommeils pathologiques, y compris celui de l'animal hibernant, s'est considérablement éclaircie.

L'importance des travaux de M. Bremer sur la physiologie du sommeil a été soulignée dès leur publication par Lhermitte, Peron, Kleitman (*Sleep and Wakefulness*, 1939), et par le neurochirurgien bien connu Cairns (*Brain*, 1941, 1951). Magoun leur consacre un chapitre spécial dans son article des *Physiological Reviews*, (1951). Il commence en ces termes le chapitre « Discussion » d'un de ses travaux expérimentaux : « Present conception of sleep dates from 1935 when Bremer discovered that the forebrain isolated from low portions of the ner-

vous system, by mesencephalic transsection, exhibits electrical activity identical with that in natural sleep ».

Indiquons enfin que la méthode de l'encéphale isolé de Bremer a été appliquée avec succès à l'étude des localisations corticales et des mécanismes fonctionnels des aires de projection. Grâce à elle, Bailey et Bremer ont pu, en 1938, découvrir également la projection corticale du nerf vague sensitif sur le lobe orbitaire, initiant ainsi une série de recherches sur les formations autonomiques de cette région.

Avec R.S. Dow, V. Bonnet et Arteta, Bremer a fait l'étude physiologique approfondie des aires auditives primaire et secondaire (associative).

Dans le laboratoire de M. Bremer, M. Gerebtzoff a fait l'étude des réactions corticales provoquées par la stimulation physiologique (rotatoire) des nerfs vestibulaires; E. Claes celle de l'aire visuelle; A.E. Walker a déterminé la projection du néo-cervelet sur l'aire précentrale et démontré la nature excitatrice de son action sur l'écorce; Moruzzi et Noël ont utilisé la même méthode pour l'étude de l'épilepsie faradique et strychnique, et pour celle des effets cérébraux de l'hypoglycémie

16° M. Bremer est récemment revenu, avec V. Bonnet, à la physiologie du cervelet. Après avoir confirmé l'existence, qu'avaient annoncée Snider et Stowell, d'une aire de projection auditive dans les lobules médians du vermis, M. Bremer a fait l'étude oscillographique des caractères généraux de la réponse de l'écorce cérébelleuse à une volée d'influx sensoriels. Ces recherches ont comporté: l'analyse de la forme et de la polarité des phases successives de la réponse; leur attribution respective à la décharge ascendante des interneurons cérébelleux de relais (les grains) et à leur décharge efférente des cellules de Purkinje; la description de leur modification frappante par la strychnisation locale, qui a comme effet d'intensifier considérablement la décharge efférente; l'utilisation de cette donnée pour l'étude électromyographique d'un réflexe cérébelleux élémentaire; la démonstration du phénomène de sommation temporelle de deux volées afférentes successives de bien petit intervalle, sommation affectant surtout la décharge efférente; la démonstration de l'interférence remarquable de volées afférentes hétérogènes (d'origine spatiale ou physiologique différente, extéroceptive, proprioceptive, intéroceptive, auditive) convergeant vers les mêmes neurones cérébelleux; la découverte d'une projection

vagale sensitive sur le lobule simple et les foliums adjacents du lobe antérieur. Cette découverte, annoncée indépendamment par Dell, apporte une base anatomique aux observations de Moruzzi (1939) qui avait démontré l'existence de modifications de la pression artérielle, des réflexes qui la règlent et de la respiration sous l'effet de l'excitation de la même région du cervelet.

De l'ensemble de ces faits presque tous nouveaux, se dégage la notion, déjà pressentie par Ramon y Cajal, d'un principe fonctionnel fondamental du cervelet, appareil de multiplication et de sommation des influx sensoriels les plus variés, en vue de la régulation régionale des motricités toniques et phasiques, ainsi que des ajustements neurovégétatifs qui lui sont associés.

Ces recherches, communiquées par M. Bremer à la *Physiological Society* en avril 1951 et à la Réunion de l'*Association des Physiologistes* à Liège (1951), ont été très remarquées.

Terminons cet exposé succinct des principales contributions fondamentales de M. Bremer à la neuro-physiologie, en citant un extrait du Rapport Annuel de la Rockefeller Foundation: « ... Professor Bremer, who has for many years occupied the chair of general pathology at the University of Brussels, is one of the eminent, productive neurophysiologists of Europe. Through his discussions at conferences, his own research work and his training of young neurophysiologists, he exerts a valuable international influence on physiology ». Le jury s'est rallié unanimement à cette appréciation élogieuse des éminents travaux de M. Bremer. (*Applaudissements.*)

M. le PRÉSIDENT donne la parole à M. le Professeur Gérard, Président de l'Académie royale de Médecine.

M. P. GÉRARD s'adressant à M. Bremer:

Mon cher Confrère, je m'en voudrais de reprendre en détail les félicitations que vous a adressées M. le Président de l'Académie Royale Flamande de Médecine de Belgique.

Je tiens simplement à vous dire la joie que nous éprouvons tous d'avoir vu récompenser, comme elle le méritait, votre œuvre importante et originale.

Nous formons des vœux sincères pour que se prolonge, pendant de nombreuses années encore, votre activité scientifique, et pour que de nouveaux travaux viennent, s'il se peut, ajouter à l'éclat de votre renommée. (*Vifs applaudissements.*)

M. le PRÉSIDENT donne la parole à M. le Professeur Bremer.

M. F. BREMER :

Messieurs les Présidents,
Mes chers Collègues,

Permettez-moi de ne vous répondre qu'en français. Ma connaissance de la langue flamande est vraiment trop imparfaite pour que je me risque à la parler en une pareille circonstance. Je dois cette infirmité à ma naissance dans la bonne ville d'Ar-lon. J'y ai fait toutes mes études et, comme vous le savez, celle du flamand y était très peu poussée. Je le regrette particulièrement aujourd'hui.

Vos félicitations si cordiales et votre présence à cette proclamation, dont la solennité n'est pas sans m'intimider quelque peu, me touchent profondément. Ce témoignage de sympathie de mes pairs et d'estime pour mon effort scientifique augmente encore pour moi l'honneur d'avoir été désigné cette année pour le Prix Quinquennal des Sciences Médicales. Et je suis extrêmement sensible au geste confraternel de l'Académie Royale Flamande qui a bien voulu s'associer à cette occasion, à notre Compagnie.

Ma joie cependant serait plus grande encore si la distinction qui m'échoit aujourd'hui ne m'était pas uniquement réservée. J'en vois d'autres, qui par leur brillante contribution à la Recherche devraient se trouver ici à mes côtés et partager ces honneurs avec moi.

Je remercie cordialement mon collègue Heymans qui a pris la peine de rédiger un rapport si détaillé. Je ne puis m'empêcher cependant de faire, dans ses appréciations élogieuses, la part d'un préjugé favorable. Mais ce que je ne pourrais contester sans fausse modestie, c'est ma dévotion à la recherche expérimentale.

Car, qu'y a-t-il de plus exaltant dans une vie d'homme que de s'efforcer de lever un coin du voile qui dérobe à nos yeux le mystère des choses ? Rien de raisonné, ni même de raisonnable, dans cette attitude. Tous les mobiles en sont purement affectifs, depuis l'impulsion irrésistible qui pousse le chercheur à interroger la nature, sans autre espoir qu'une réponse bien souvent sibylline, jusqu'à l'ardeur particulière qui l'anime lorsqu'il est à la poursuite d'un résultat, si minime soit-il, susceptible d'apporter un soulagement à la condition humaine.

En couronnant une fois encore des travaux qui ne visent pas directement à des applications utiles, et qui ne ressortissent aux Sciences Médicales que dans l'acception la plus large du terme, nos Académies ont voulu sans doute souligner l'interpénétration étroite des Sciences pures et des Sciences appliquées, et aussi peut-être reconnaître le vœu secret de ceux qui se consacrent aux premières de pouvoir aider un jour au progrès des secondes.

J'ai eu moi-même cette satisfaction intime quelques fois dans ma carrière, tout particulièrement lorsqu'il m'a été donné de contribuer par l'analyse de l'activité électrique des centres nerveux à l'élucidation des bases physiologiques de l'électroencéphalographie que venait de découvrir H. Berger.

Le développement si étonnamment rapide de cette nouvelle méthode d'exploration fonctionnelle du cerveau n'est qu'un épisode saisissant de l'essor de la neurophysiologie. Les conditions de cet épanouissement étaient réalisées vers les années 1920. Les travaux anatomiques des Van Gehuchten, des Golgi, des Weigert, des Cajal avaient établi solidement le concept du neurone et révélé les principes de l'organisation structurale des centres nerveux. Sherrington, le grand physiologiste et philosophe dont notre Académie vient de saluer la mémoire, et dont j'eus le grand bonheur de fréquenter le laboratoire, avait, par une analyse pénétrante, dégagé les lois fondamentales de l'activité réflexe. Keith Lucas et Adrian avaient montré, par des expériences élégantes et précises qu'il fallait s'efforcer de résoudre cette activité en des processus électrophysiologiques élémentaires. Dans un acte de foi déterministe, auquel Louis Lapicque avait donné l'appui de son autorité, ils avaient proclamé leur conviction qu'il serait possible un jour d'expliquer le fonctionnement cérébral, dans toute sa vertigineuse complexité, par le jeu des lois régissant l'excitabilité et la réactivité des protoplasmes neuroniques. Mais pour essayer de vérifier cette hypothèse audacieuse il fallait disposer de méthodes qui permettent de déceler le cheminement des influx nerveux, de suivre leurs irradiations, leurs convergences, leurs interférences dans les réseaux inextricables de la substance grise.

La découverte des lampes amplificatrices et l'adaptation de l'oscillographe cathodique à la recherche biologique réalisèrent ce rêve des physiologistes du système nerveux. L'utilisation combinée de ces deux instruments merveilleux a permis de récolter en peu d'années une moisson si considérable de décou-

vertes que l'on peut vraiment parler d'une révolution de la neurophysiologie.

L'analyse et la synthèse ont progressé de pair, car tandis que l'on réussissait à enregistrer la réponse d'un neurone moteur isolé, l'étude de l'activité collective des myriades de cellules agglomérées dans l'écorce cérébrale apportait des données fondamentales en ce qui concerne l'unité dynamique du système nerveux en action. Et déjà l'aspect électrobiologique des phénomènes qui paraissent les plus irréductibles à l'interprétation déterministe, l'abstraction formelle et la mémoire associative, commence à être dévoilé.

Mais l'instrumentation nécessaire pour de telles recherches, en se compliquant chaque jour davantage, est devenue de plus en plus dispendieuse et exige des collaborations techniques de plus en plus étroites. Le chercheur qui en est privé ne peut que suivre de loin, avec un regret mélancolique, les travaux de ses collègues plus favorisés.

Aussi est-ce pour moi un devoir que d'exprimer ici toute ma gratitude à l'Université de Bruxelles, mon Alma Mater. J'ai eu l'incalculable privilège d'y être formé par des maîtres éminents qui m'ont inspiré le goût de la recherche expérimentale et m'ont communiqué leur enthousiasme. Elle n'a jamais ménagé son appui à mon effort.

Je lui associe dans ma reconnaissance le Fonds National de la Recherche Scientifique et la Fondation Rockefeller qui ont si généreusement contribué à doter mon laboratoire de l'équipement électronique indispensable à la recherche neurophysiologique.

Ce m'est un grand plaisir enfin d'avoir l'occasion de dire ma cordiale gratitude à celle et à ceux qui furent ou sont encore mes collaborateurs. Ils ont partagé mes espoirs et mes joies, et aussi mes déceptions, car toute prospection scientifique en comporte fatalement. Leur amour de la recherche, leur ardeur au travail, leur habileté expérimentale ont soutenu et grandement amplifié mon effort. Je leur dois beaucoup de ce que j'ai pu réaliser. Tous ceux qui ont eu la charge d'un laboratoire savent quel puissant stimulant constitue la présence de jeunes chercheurs enthousiastes. Les hypothèses et les résultats se discutent dans un esprit de libre et amicale critique, qui fait souvent du problème de l'un le problème de tous.

Mes chers Collègues, en accordant votre intérêt sympathique à mes communications qui vous éloignaient parfois si fortement de vos préoccupations scientifiques personnelles vous m'aviez donné déjà des encouragements très précieux.

Aujourd'hui vous me comblez. Je vous prie de croire à ma très vive et profonde gratitude.

M. le PRÉSIDENT déclare cette séance close à 11 heures 45 minutes.

— La famille de M. Bremer et les Membres de la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Geneeskunde van België » quittent la salle, accompagnés jusqu'à l'antichambre par les Membres du Bureau de l'Académie royale de Médecine de Belgique.